

Le voyage au fil de l'eau d'un couple de kayakistes

Plus qu'un défi sportif, le périple au fil de l'eau de Christelle Da Costa et Mathieu Morverand est avant tout un voyage itinérant jalonné de rencontres et d'imprévus.

Christelle Da Costa et Mathieu Morverand ne passent pas des vacances comme les autres. Alors que d'autres partent en maison de campagne ou sur les plages de la Côte d'Azur, ce couple de sportifs a décidé de traverser les cours d'eau de Paris à l'Ardèche... en kayak. Au total, 900 km parcourus en 25 jours à 9 km/h en moyenne. « Les éclusiers disent déjà qu'on détient le record de passage d'écluses ». Ils en ont 166 à passer. Depuis leur départ, ils ont donc traversé la Seine, le Long, le canal du Long, celui du Briare, le canal latéral à la Loire et celui du Centre. Ils parcourent également la Saône, le Rhône, et l'Ardèche. Destination finale :

le Vallon Pont d'Arc, vers Aubenas, près d'Alès. Cette traversée est un projet de longue date, longuement mûri par ce couple de kayakistes et de sportifs accomplis. « Nous faisons partie du club de canoë-kayak de l'Ardèche et nous nous sommes rencontrés là-bas. Cette traversée est assez symbolique pour nous ».

Kayakistes, Christelle Da Costa qui travaille dans une société de télécommunication à Paris et Mathieu Morverand, professeur de sport font aussi du canyoning, de la spéléologie, du vélo. Mieux, Mathieu Morverand a fait la traversée en kayak en solitaire de l'Atlantique et de la Manche. Autant dire que pour lui, Paris-Ardèche ressemble à une promenade de santé. C'est en tout cas à bord de ce kayak porte-bonheur qui a fait la traversée de l'Atlantique que Christelle et Mathieu ont entrepris ce périple qui nécessite tout de même une solide organisation. Du triplace, le canoë de 6 m de long est devenu biplace pour contenir tout l'équipement nécessaire, c'est-à-dire, le ravitaillement, mais aussi les vêtements, la boîte à outil et à pharmacie, le GSM, l'ordinateur portable avec lequel ils alimentent leur site Internet. Poids final : 200 kg. La tenue vestimentaire doit également être bien choisie. Les deux kayakistes portent des

vêtements isothermiques et la fameuse « jupette ». « Il faut aussi accepter de sacrifier une partie de son confort », expliquent les deux kayakistes qui peuvent rester près de trois jours sans se laver. « On ne peut prendre une douche que dans les haltes nautiques, mais il n'y en a pas partout. La plupart des haltes sont improvisées en pleine nature ». Partir en kayak, c'est aussi faire face aux intempéries. « Nous nous sommes retrouvés coincés sous un terrible orage et sous la grêle. Nous nous sommes réfugiés sous un pont, mais nous avons des craintes à cause des remous sur l'eau et surtout des pagaies en carbone qui sont d'excellents conducteurs d'électricité ». Un voyage de tout repos ? Pas vraiment.

Un défi sportif donc ? Ce n'est non plus le cas. « Bien entendu, faire du kayak nécessite un certain effort physique, mais tout ce que nous avons pour l'instant, ce sont quelques ampoules, rien de plus ». Non, ce qui les séduit, c'est la rencontre avec les riverains et le contact avec la nature. Pour le couple, il s'agit bien d'un parcours de santé et surtout d'une balade et d'une rencontre avec les riverains. « Les éclusiers sont souvent étonnés de nous voir, mais ils sont très sympathiques avec nous. Ce sont souvent des gens bourrus au grand



Christelle Da Costa et Mathieu Morverand ont fait une halte à l'écluse de Thiellay, vers Palinges

cœur qui nous ont donné des coups de main sur le plan technique notamment ». Le voyage itinérant séduit généralement les riverains. « Au départ, les gens sont incrédules, puis quand on leur explique, ils n'en reviennent pas. Certains disent qu'ils auraient rêvé de le faire dans leur jeunesse. Ça donne des idées à d'autres. Les canaux sont en plus très cosmopolites. On y

rencontre des étrangers en voyage, c'est facile de lier connaissance ». La VNF (Voies Navigables de France) a demandé aux deux kayakistes d'établir un rapport sur l'accès au grand public des canaux en kayak. Une idée qui ne déplaît pas à Christelle Da Costa et à Mathieu Morverand, mais avec tout de même des réserves. « Il y a tout de même des règles à respecter

comme le port du gilet de sauvetage, la priorité accordée aux péniches. Il faut aussi avoir des notions de marine. Des circuits accompagnés seraient plus appropriés ». Le périple des deux kayakistes aura en tout cas permis d'apporter un éclairage nouveau sur nos canaux qui manquent souvent de trafic et sont oubliés du grand public.

Caroline Musquet



Le couple de kayakistes